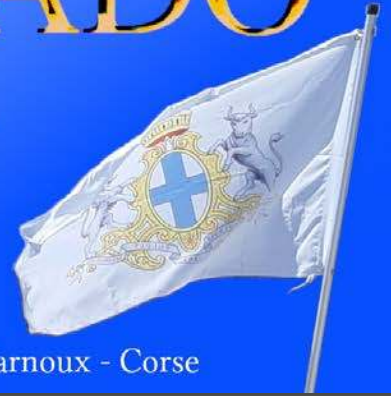




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## UN SIGNE DE CONTRADICTION

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

IL convient de mettre en lumière le fait que Notre Seigneur, ce petit enfant qui vient de naître, sera un signe de contradiction, c'est-à-dire une figure devant laquelle les hommes devront dire OUI ou NON, une figure devant laquelle il faudra prendre parti, le parti pour ou contre Dieu. Seront élevés ceux qui donnent leur foi et leur amour à cet enfant : seront dans l'esclavage ceux qui depuis plus de 2000 ans refusent cet enfant qui vient nous faire enfants d'un même Père. Il suffit pour cela de regarder à quoi les mènent leurs prétentions.

C'est alors que le fameux signe de contradiction nous remet en face de l'amour de Dieu et du mystère du mal. Puisque l'ordre surnaturel est le signe par excellence de l'amour de Dieu, comment est-il alors signe de contradiction ? Comment n'a-t-il point supprimé le mal ? Comment se fait-il qu'il coexiste avec le mal ? On pourrait imaginer que les hommes et les anges eussent été créés sans la liberté, sans avoir à choisir ou à mériter. Or, c'est une preuve d'amour de la part du Créateur, d'honorer la créature en lui donnant de pouvoir se déterminer d'elle-même pour ou hélas contre Jésus-Christ, secourue par la grâce, avec tous les risques que cela comporte. Dieu traite ainsi avec honneur les êtres qu'il a créés. C'est la preuve de son amour, Un amour qui veut être aimé librement, par sa créature, au risque d'être méprisé ou trahi. Sans être pour rien dans aucun péché, Dieu respecte les libertés créées au point de permettre le péché, sans bien sûr n'y prendre aucune part. S'il y en a qui se damnent éternellement, la cause première n'est pas à chercher en Dieu, mais bien dans la révolte obstinée de la créature contre l'invitation de l'amour divin.

En plaçant la volonté du Père au-dessus de toute autre volonté, le Christ Jésus, Prince de la Paix a suscité l'opposition cachée ou ouverte, a suscité l'incompréhension de ceux qui, poussés par une idée purement terrestre de la mission de leur peuple, ont vu dans le miroir de toute justice, bonté et miséricorde, " *un signe de contradiction* ", nous dit l'Évangile.

Notre Seigneur devait donc rencontrer dans les idées chères aux Juifs de son temps, une contradiction formelle avec la mission qu'il exerçait et la Vérité qu'il prêchait. Il apportait en effet une doctrine élevée et divine, à des docteurs qui ne connaissaient que des formules étroites. Il apportait une vie morale – saisissant le plus intime du cœur et de la volonté –, à des Pharisiens qui vivaient surtout de formalisme et d'ostentation, un renouvellement tout spirituel à des Sadducéens qui ne rêvaient que la perpétuité d'un état social dont ils avaient tous les profits. Enfin, une rédemption du genre humain par l'humiliation, la souffrance et la mort, à des Juifs qui se croyaient des droits exclusifs aux faveurs de la Providence et aspiraient à la domination universelle sur tous les autres peuples. En de telles conditions, il n'est pas étonnant que Notre Seigneur se soit heurté à tant d'opposition et que sa mission ait été si mal accueillie par ses compatriotes d'hier et d'aujourd'hui.

Signe de contradiction ? Oui, c'est évident. Regardez l'annonce de l'Évangile. Cette annonce de l'Évangile qui a été le principe du salut des âmes a rendu, par contrecoup, un véritable progrès dans le mal. Regardez le déroulement de l'histoire. Avant Jésus-Christ, l'humanité a connu des cités idolâtres qui entravaient, au lieu de les favoriser, les

aspirations religieuses les plus saintes : mais depuis Jésus-Christ, l'humanité a fait l'expérience des cités persécutrices du vrai Dieu, opposées à toute forme de religion et propageant l'athéisme par tous les moyens. Ce progrès dans le mal, qui a suivi l'annonce de l'Évangile, ne se découvre pas seulement dans l'ordre politique, il se manifeste aussi dans les vices humains. Comme le dit le Père Calmel : " *C'est ainsi que la luxure ou l'orgueil sont parvenues après le Christ à un degré de dépravation inégalée du point de vue de l'acuité d'intelligence et de la perversion essentielle, ainsi ces formes d'art et de littérature qui s'appliquent délibérément à pourrir et à fausser les consciences en justifiant les dépravations les plus infâmes de la chair et des sentiments* ". Pourquoi cet approfondissement du mal, de la contradiction ? Parce qu'après que la lumière ait été donnée – chose faite par la révélation –, il ne reste pas de place pour l'installation dans la pénombre ; il ne reste de place que pour le consentement à la lumière ou pour le refus délibéré.

Et c'est là que s'explique le pourquoi du Christ, signe de contradiction. Une fois que le Verbe de Dieu s'est fait

homme, il peut y avoir des apôtres, mais il peut y avoir aussi un traître du Fils de Dieu ; il ne peut plus y avoir de sacerdoce lévitique. Une fois que le Christ a dévoilé le mystère chrétien de la pureté, il y a des êtres qui se consacrent totalement au Seigneur ou qui s'aiment dans le mariage comme le Christ a aimé l'Église, mais il y en a d'autres qui s'opposent à la loi divine et humaine de la pureté avec une clairvoyance et une malice inconnue des anciens. Il ne peut plus y avoir, du moins dans la mesure où la révélation est connue, une bonne conscience dans le divorce, le concubinage ou autres graves entorses au mariage. Une fois que le Christ a eu posé la distinction entre les choses de Dieu et celles de César, une fois qu'il a eu fondé son Église indépendante de César, mais ayant le devoir d'éclairer César et de le purifier, à partir de ce moment-là, une civilisation chrétienne ( imparfaite mais réelle ) a pu se faire jour et se consolider, mais aussi une forme de société résolument anti-chrétienne a pu chercher à s'établir. Mais, ceci nous donne du courage. Quoi qu'il en soit de l'approfondissement du mal depuis la venue de Jésus-Christ et la naissance de son Église, gardons-nous bien d'imaginer un progrès de la contre-Église qui serait universel, infaillible, ininterrompu et régulier : les faits démentent cette interprétation systématique.


A la lecture de cet évangile de saint Luc, l'Église ne peut donc pas s'étonner si son sort est celui-là même

du divin Maître et prend une forme qui répond au caractère agité et bouleversé du monde actuel. Si l'épouse du Christ, dans la défense de la Vérité et de la vertu, expérimente en elle le signe de contradiction, si les ministres de l'Église dans leur action et dans la lutte pour la conquête et le bien des âmes expérimentent aussi en eux le signe de contradiction, cela ne peut en réalité fournir en aucun cas, une occasion de lamentations, de pusillanimité, d'affaiblissement du courage apostolique allumé à la flamme de la charité et du zèle.

L'Église ne peut donc, sans manquer à sa mission, renoncer à prendre position devant le monde entier. Elle devient un signe de contradiction devant lequel les esprits s'affrontent et prennent position en deux groupes opposés. Là où elle apporte lumière, direction, consolation, réconfort à tous ceux qui prennent au sérieux et pratiquent de manière conséquente la religion de Jésus-Christ, la réaction se fera entendre.

Attention donc à ne pas tomber dans l'illusion de ceux qui croient pouvoir faire en sorte que le Christ ne soit plus signe de contradiction.

**INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE  
POUR LE MOIS DE JANVIER**



**Pour les chrétiens persécutés et abandonnés**

Certains proposeront d'abattre les dogmes, générateurs, selon eux, de division ; d'autres signeront une paix séparée ; d'autres pratiqueront l'ouverture à outrance.

" *Plaisanterie sinistre qui porte un nom, disait le Père Calmel : c'est l'acuménisme post-conciliaire* ", ou même aujourd'hui, ce que certains ont appelé " *le tradi-acuménisme* ". C'est cette plaisanterie qui depuis le Concile s'est efforcée de faire des accords pour que les dogmes soient également acceptables à ceux qui croient et aux hérétiques, pour que les sacrements soient inter-célébrés entre ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas. C'était aussi l'erreur millénariste de croire qu'un jour viendra où l'Église ne comptera plus de pécheurs, qu'elle sera à l'abri des traîtres et qu'elle n'aura plus à porter la croix avec son Époux, et qu'il se lèvera sur les cités périssables, une aurore de paradis terrestre. Non. Jésus-Christ restera un signe de contradiction ou Il ne serait plus Jésus-Christ. Non. D'une manière ou d'une autre, l'Église et les cités terrestres seront infectées par les poisons diaboliques, mais le rôle de l'Église ne cessera d'être celui de guérir ces poisons dans les âmes.

Il est impossible au chrétien de vivre au milieu du monde, comme témoin ou apôtre de Jésus-Christ, sans avoir un jour ou l'autre, à se séparer du monde, rompre avec lui sur tel ou tel point. Rompre sur le point où nous ne pouvons faire comme le monde sans



offenser Jésus-Christ, nous séparer le jour où Satan nous a tendu un piège par l'intermédiaire des personnages ou des choses du monde. C'est là toute l'histoire des martyrs et des confesseurs écrivait encore le Père Calmel.

Pour que le Christ ne soit plus un signe de contradiction, d'autres vont s'efforcer de développer l'idée d'un respect de toutes les religions. C'est le fameux libéralisme religieux avec lequel, disait si bien Mgr Lefebvre, il n'y a plus ni martyrs, ni missionnaires, mais des bradeurs de religion autour du calumet d'une paix purement verbale. Loin de nous, ce libéralisme fossoyeur de l'Église catholique. Ne plus vouloir d'un Christ, signe de contradiction, s'efforcer de rendre le Christ acceptable à tous pour la paix mondiale, en plus d'une utopie, c'est plonger l'Église dans une mutation coupable, celle du silence sur la Vérité. Assimiler les valeurs de deux siècles de culture libérale, c'est aller contre Notre Seigneur Jésus-Christ. Pie IX, par le Syllabus, avait rejeté sans appel le monde issu de la révolution. Il avait condamné l'idée qu'un pape puisse et doive se réconcilier et composer avec le progrès, avec le libéralisme et la civilisation moderne.

Il faut toujours faire attention à ne pas tomber dans l'illusion de ceux qui rêvent d'un Christ qui ne soit plus signe de contradiction. C'est aujourd'hui une tentation permanente qui peut nous atteindre tout spécialement si nous n'y prenons garde comme elle a atteint ceux qui selon l'expression de Mg Lefebvre ont tenté, ont rêvé et rêvent de réconcilier l'Église avec le libéralisme, ceux qui ont

tenté et tentent de réaliser une union adultère entre l'Église et les principes de la révolution. Comment, en effet, concilier Notre Seigneur Jésus-Christ avec un amas d'erreurs qui s'opposent si diamétralement à sa grâce, à sa vérité, à sa divinité, à sa royauté universelle ? C'est le fameux principe de l'adaptation au monde. Sous prétexte que l'Église ne peut plus être entendue aujourd'hui, que son message divise, il faut qu'elle se mette en harmonie avec lui, a-t-on dit. C'est ainsi que le modernisme s'est efforcé de rendre la Vérité chrétienne accessible aux esprits dressés à refuser le surnaturel. Résultat : on a supprimé le surnaturel, le Christ a été dénaturé et l'on sombre aujourd'hui dans la confusion la plus totale, jusque dans l'apostasie. On a voulu, s'assimiler au milieu, ne pas heurter le monde, ne pas lui donner l'impression de lui imposer une vérité. Et l'on n'a réussi finalement qu'à enflammer dans le monde, la haine de la vérité. " *On veut concilier les inconciliables*, écrivait Mgr Lefebvre, *réconcilier l'Église et la révolution, Notre Seigneur Jésus-Christ et le prince de ce monde. Or, on ne peut imaginer d'entreprise plus impie et plus dissolvante de l'esprit chrétien, du bon combat de la foi, de l'esprit de croisade, c'est-à-dire du zèle pour conquérir le monde à Jésus-Christ* ". Il y a donc un critère qu'énonçait un jour le Père de Chivré, un critère qui, après un examen de conscience sera le résultat de la sincérité de nos vies intimes avec la grâce. Quel est ce critère ? " *C'est une disposition spontanée et instinctive à s'éloigner en tout de la mentalité du monde, une mentalité qu'on sent appauvrie de la mentalité du Christ* " ●

# L'ART ET LE CHRISTIANISME

~ M.A. Magaud ~

R. P. FÉLIX ( 1<sup>ÈRE</sup> CONFÉRENCE 1867 ).

VERBE incarné, image de la substance du Père et splendeur de sa gloire, " *imago substantiae, splendor gloria* ", vous êtes à la fois et la force divine qui a tout fait, et le type divin sur lequel tout a été fait, " *per quem omnia facta sunt, et in quo omnia constant* " : Verbe de Dieu en qui réside éternellement, avec les types de toute beauté, la puissance de les réaliser ; vous êtes tout ensemble l'idéal et l'artiste, le type et l'ouvrier de tout ce qu'il y a de beau dans cet immense panorama de la beauté qui se nomme l'Univers. Je le crois, je le vois, je le sens, j'en suis absolument certain : Oui, comme pour arriver à la vérité pleine il faut s'élever jusqu'à vous, pour arriver à la contemplation de la beauté vraie il faut s'élever jusqu'à la contemplation de votre divine beauté ! Oui, je le crois, et j'en tressaille de joie ; comme vous donnez au génie de la philosophie l'intuition et l'amour de tout ce qu'il y a de plus vrai ; comme vous donnez au génie de la sainteté l'intuition et l'amour de tout ce qu'il y a de plus pur, ainsi vous donnez au génie de l'art l'intuition et l'amour de tout ce qu'il y a de plus beau : oui, je le crois, *credo*, comme vous êtes le moteur divin du progrès philosophique, moral, social, scientifique et économique, vous êtes le moteur du monde et du progrès artistique.



R. P. FÉLIX ( 6<sup>ÈME</sup> CONFÉRENCE 1867 ).

Aussi le Christianisme, dans son inépuisable et divine énergie, a la puissance de tout élever et de tout

féconder, les mœurs, la société, la famille, la philosophie, la science, l'économie et l'art lui-même, cette face brillante de notre humanité.

En parcourant rapidement les éléments de perfection que le Christianisme introduit et développe dans l'ordre artistique, on comprend bientôt comment le grand art trouve dans la foi chrétienne sa base la plus ferme, dans l'espérance chrétienne son ascension la plus sublime, dans l'amour chrétien son ressort le plus puissant, dans la sainteté chrétienne ses types les plus beaux, et dans le Culte chrétien son théâtre le plus éclatant.

I. — Les premiers germes de cette magnifique fleur de l'art chrétien sont au fond le plus intime du Christianisme. La foi chrétienne les porte dans son sein, et les nourrit de sa substance comme une mère le fruit de ses entrailles.

Il n'y a pas de grand art réalisé sans une grande doctrine acceptée, il n'y a pas de grands efforts sans de grandes certitudes, pas de grandes créations sans de grandes inspirations. Et c'est ici que commence à se révéler tout d'abord l'influence du Christianisme sur l'évolution de la puissance artistique. Le Christianisme a l'incomparable avantage de poser dans l'intelligence de l'artiste, avec sa doctrine définie, des certitudes qui excluent tout scepticisme; et il offre au génie artistique des visions sur lesquelles il ne permet au doute de jeter aucune ombre. Une fois placé en face des horizons que sa foi lui découvre, et des perspectives qu'elle ouvre à ses intuitions, l'artiste chrétien croit à la vérité qui brille dans son intelligence, comme il croit à la lumière du soleil qui éclate à ses regards, et il travaille à faire de son art l'organe harmonieux et l'interprète éclatant de sa foi.

Et un jour le génie chrétien, illuminé par cette adorable lumière, s'écriera : *Credo* ; je crois en JÉSUS-CHRIST, fils unique de Dieu : c'est pourquoi je peindrai, je sculpterai, je chanterai ce que je crois ; et je ferai de mon art, c'est-à-dire de ma parole à moi, la signature splendide de ma foi. Oui, je crois, *credo* ; et c'est mon ambition et ma joie de faire entendre dans mes harmonies les échos mélodieux des voix qui chantent en moi-même, et de jeter sur mes sculptures, mes peintures, mes poésies, des reflets de cette lumière qui rejaillit sur mon âme du front de mon Christ adoré.

Oui, je crois à la divinité de mon Verbe incarné : *credo* ; et parce que je crois, je lui élèverai

des édifices dont la majesté fera tomber à genoux toute l'humanité qui viendra pour voir et admirer; je lui élèverai des statues telles que le monde n'en a jamais vu; je ferai de lui des images où le rayon de sa divinité resplendira comme il resplendit un jour au sommet du Thabor, et je le placerai dans le mystère même et dans toute la beauté de sa transfiguration au plus haut lieu de la terre et au plus haut sommet de l'art transfiguré !

II. — Mais ce n'est pas seulement à sa foi que l'art chrétien doit l'honneur incontesté de sa supériorité ; Il le doit à son espérance aussi. La foi lui donne son point de départ et son but essentiel ; l'espérance lui donne son essor et lui imprime son mouvement ascensionnel ; la foi lui prête sa grande lumière ; l'espérance lui prête son grand souffle ; la foi communique à l'art ses directions infaillibles ; l'espérance lui communique ses célestes aspirations.

L'espérance chrétienne, qui fixe sur notre Christ glorifié, dans la cité des Saints, le terme de nos désirs et de nos aspirations, nous montre dans le cœur de ce Christ le lieu de notre immortalité et l'habitable éternel de notre félicité : voilà ce qui a ouvert à l'art chrétien les grandes perspectives de l'invisible, de l'immortel, de l'infini, et voilà ce qui lui a donné des aspirations, des essors et des élévations que l'art païen n'a pas connus, ne pouvait pas connaître, et que tous nos paganismes présents et futurs ne connaissent et ne connaîtront jamais davantage.

*Credo... in vitam aeternam.* Dire tout ce que cette parole, où l'espérance et la foi chantent à l'unisson nos destinées futures, a pu dans l'humanité pour agrandir les horizons de l'art en agrandissant les perspectives de la vie; dire ce qu'a fait pour inspirer, pour illuminer, pour soulever, pour porter à ses plus grandes hauteurs le génie de l'art, ce souffle d'espérance et d'immortalité qui tressaille dans ce dernier mot de notre symbole, c'est ce que je n'entreprendrai pas, parce qu'il m'est impossible de faire passer dans mon discours ce que je vois, surtout ce que je sens au fond de cette parole.

Comment pourrais-je jamais rencontrer des couleurs assez pures, des sons assez mélodieux, des accents assez célestes pour peindre, pour dire, ou plutôt pour chanter l'inexprimable je ne sais quoi que l'espérance chrétienne fait descendre du ciel sur les créations du génie qui s'inspire de son souffle et s'éclaire de son flambeau ; je ne sais quoi de reposé, de pur, d'élevé, de béatifique, de céleste, de séraphique, d'angélique, que les artistes chrétiens ont fait luire sur le front et dans les regards des croyants qui attendent l'immortalité ? Ah ! c'est ici surtout que l'art chrétien s'est fait à lui-même un caractère qui ne ressemble à aucun autre.

Il a créé des figures où l'invisible resplendit encore plus que le visible ; figures qui prophétisent, et montrent, à travers l'ombre de cette vie fugitive, la mystérieuse lueur de la vie permanente.

Alors, quelles harmonies retentiront que l'humanité n'a jamais entendues ! A travers les bruits que font en passant sur la terre et la ruine et la mort, quelles mélodies rediront les échos de ces concerts que le chrétien entend de loin retentir dans la demeure de son immortalité ! Alors quelles peintures, quelles sculptures naîtront d'elles-mêmes au souffle de cette espérance ! Quels visages, alors, apparaîtront sur la toile ou sur le marbre, beaux de cette beauté qu'on ne connaissait pas, illuminés par l'invisible, comme la tête de ces hautes montagnes dorées par les premiers rayons d'un soleil matinal ! Figures lumineuses, ascendantes, sublimes, qu'on ne regardera pas sans sentir son âme se tourner du côté de ce ciel qu'elles regardent et de cette immortalité qu'elles aspirent.

Alors enfin, quels édifices on verra s'élever, portés vers le ciel par l'aspiration chrétienne ! Édifices aériens, élancés comme une prière de l'âme et un essor de l'espérance ; constructions miraculeuses dont les formes légères, courant de bas en haut et fuyant de si loin le sol où elles s'appuient, semblent vouloir faire, de ces incomparables palais de la terre, où nous passons, des vestibules éclatants de ce ciel où nous aspirons...

III. — Toutefois, Messieurs, il y a dans le Christianisme quelque chose qui fut encore plus puissant pour élever l'art chrétien que la foi et l'espérance. Cette chose, que nous appliquons cette fois exclusivement à JÉSUS-CHRIST, c'est l'amour. L'amour de JÉSUS-CHRIST, c'est la grande et pure sève qui a fait s'épanouir l'art chrétien avec une splendeur toute nouvelle.

L'amour du Christ, c'est, dans le Christianisme, le vrai ressort du monde artistique ; c'est le divin inspireur du génie de nos artistes. Et ainsi ce cœur du Christ que nous avons posé un jour devant vous comme le centre de l'ordre moral, et, comme tel, moteur universel de tout progrès dans l'humanité, nous le retrouverons ici comme le centre et le ressort de l'art agrandi par le Christianisme.

Partons tout d'abord d'un fait absolument certain, fait prodigieux, qui est le charme sans égal de l'histoire du Christianisme : le règne absolu, perpétuel et universel de l'amour de JÉSUS-CHRIST sur le cœur des chrétiens.

Le cœur des artistes, beaucoup moins encore que le cœur du vulgaire des hommes, ne pouvait échapper à cette domination de l'amour de JÉSUS-CHRIST sur le cœur de l'humanité chrétienne.

Et quelle beauté l'artiste chrétien découvrit-il au front de JÉSUS - CHRIST ? Cette beauté dont nous avons parlé, beauté double et une tout ensemble, beauté réelle et beauté idéale, s'unissant avec harmonie dans la splendeur d'un même visage et dans l'éclat d'un même front. Et quel amour, surtout, les artistes chrétiens rencontraient-ils en l'approchant dans ce cœur de l'Homme-Dieu ?...

Amour le plus pur, le plus chaste, le plus fort et



le plus doux, le plus large et le plus élevé, le plus profond et le plus sublime, le plus vrai et le plus pur ; amour le plus céleste, le plus spirituel, le plus angélique et le plus ravissant, disons le mot, amour le plus artistique qu'il soit possible de concevoir ; capable d'exercer à la fois et le plus grand charme sur le cœur de l'homme, et la plus sainte fascination sur le génie de l'artiste ! Ah ! Messieurs, ne concevez-vous pas ce qu'un tel amour, se rencontrant dans une même vie avec la puissance du génie, en peut faire sortir pour la glorification simultanée de l'art mis au service de cet amour, et de cet amour mis au service de l'art ?

Et n' imaginez-vous pas quelles œuvres un travail passionné, aidé par une main exercée, peut faire jaillir d'une âme où se rencontrent, dans une harmonieuse union, toute la clarté qui vient d'un génie supérieur et toute la chaleur féconde qui vient d'un amour si divin ?

Un jour, ce prodige s'est accompli dans un jeune prédestiné de l'art et de la sainteté. Il fut l'ange de l'art chrétien, comme Thomas d'Aquin le fut de la science chrétienne ; l'histoire l'a nommé Fra Angelico di Fiesole. Et ce qui lui a manqué pour briller au ciel de l'art chrétien comme l'étoile la plus éclatante, ce fut de s'être levé trop tôt à l'horizon de l'histoire, alors que la science des procédés artistiques, perfectionnés plus tard avec un si merveilleux éclat, manquait à tous, même au génie fécondé et servi par l'amour.

Pourtant quelle perfection déjà, surtout quelle inspiration et quelle expression d'amour dans ces figures du Christ peintes par la main de cet homme angélique !

Tel est le grand moteur qui a imprimé à l'art chrétien un si prodigieux élan ; pour tous les artistes saintement passionnés par l'amour de JÉSUS-CHRIST, l'idéal, c'était JÉSUS-CHRIST ; et cet idéal n'était pas une abstraction vide et froide, c'était une personne vivante, et, par-dessus tout, c'était une personne aimée, à laquelle ils avaient fait le serment d'un amour souverain et d'un dévouement absolu. Aussi cette figure du Christ, déjà si grande et si belle au fond de l'âme des artistes, et dans cette divine auréole que lui donnaient leur foi et leur espérance, s'embellissait et s'agrandissait encore, à mesure que leur amour

croissait en profondeur et en intensité.

Aussi, voyez comment tous les arts, à leur manière, lui ont apporté dans l'expression de sa beauté le tribut de l'amour ; comment la peinture, l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, se sont empreintes, par le miracle de l'amour, de la lumière et de la beauté de JÉSUS-CHRIST.

IV. — La foi, l'espérance et l'amour, en s'épanouissant dans l'humanité, ont produit une quatrième chose qui a eu sur l'art une influence encore plus décisive, je veux dire la sainteté chrétienne. Ne l'oubliez jamais, Messieurs, tout chrétien est un artiste ; cet artiste a un idéal ; en poursuivant son idéal, il crée chaque jour un chef-d'œuvre que Dieu et ses anges contemplent avec le plus grand des ravissements. Cet idéal qu'il poursuit et qu'il veut imiter, c'est JÉSUS-CHRIST, et ce chef-d'œuvre qu'il travaille à réaliser et à perfectionner jour par jour et heure par heure, c'est lui-même tout vivant.

Or, qui ne comprend la puissance de ce grand fait de la sainteté chrétienne pour élever l'art, les artistes et leurs œuvres ? Devant ce spectacle de la beauté humaine reproduisant la beauté du Christ, l'artiste peut unir dans ses œuvres ces deux choses qui conspirent à rendre ses œuvres parfaites, la plus grande sincérité dans l'expression de la plus grande beauté.

Pour que l'art soit grand, il faut qu'il soit, avant tout, l'expression de l'âme. Mais pour que l'expression des âmes fasse resplendir la beauté, il faut que les âmes soient belles. Eh bien ! ces âmes des saints sont belles ; elles sont belles de la beauté du Christ, idéal de l'humanité ; donc belles de toute la beauté humaine embellie par le reflet de la beauté divine.

Mais remarquez-le bien, Messieurs, l'influence de la sainteté chrétienne ne se borne pas à rehausser dans l'humanité l'image de la beauté morale ; elle y a rehaussé et perfectionné aussi le type de la beauté physique. En se posant au centre de la vie, la lumière supérieure de la beauté morale a éclaté sur la physionomie de l'homme : la beauté de l'esprit a rejailli avec splendeur sur la beauté du corps.

Et tandis que le corps est devenu moins lourd et plus spirituel, le visage, ah ! le visage surtout, a subi sa merveilleuse transfiguration ; il est devenu plus haut, plus lumineux, plus transparent, en un mot, plus beau !

Les voyez-vous d'ici, ces visages des Saints, vivants miroirs où se refléchet l'image de JÉSUS-CHRIST ?

Les voyez-vous portant les signes éclatants et doux de toutes les vertus produites dans leur âme par l'amour de JÉSUS-CHRIST ? L'humilité, la pureté, la charité, la douceur, la force, la bonté, l'abnégation, la générosité, le sacrifice, la magnanimité, toutes ces vertus émanées de l'amour qui est dans leur cœur, éclairent leurs visages d'une incomparable lumière ; et, comme autant

de rayons tombés sur leur front du visage de JÉSUS - CHRIST , ils composent par leur harmonieux mélange une physionomie vraiment à part, un type de beauté humaine que les artistes de Rome et de la Grèce antique ne pouvaient reproduire dans leurs œuvres, parce qu'ils ne l'avaient jamais rencontré de leurs regards : physionomie vraiment nouvelle, que j'appelle, pour la bien nommer, la physionomie chrétienne ! Quelles figures d'hommes et de femmes, de riches et de pauvres, d'ouvriers et de princes, d'apôtres et de martyrs, de vierges et d'anachorètes, de moines et de cénobites ! Et dans ces figures, quel ineffable mélange de douceur et de force, de grandeur et de bonté, de majesté et de suavité, de dignité et de simplicité ! Et ces visages empreints d'une telle beauté, ils brillent dans notre histoire plus nombreux que les étoiles dans le ciel ; et comme une immense galerie de chefs-d'œuvre, ils attirent, de siècle en siècle, le regard et le cœur des véritables artistes.

Mais, Messieurs, en regardant de loin ces phalanges de Saints portant non seulement dans leur âme, mais sur leur front aussi, la beauté de JÉSUS-CHRIST, se peut-il que nous passions, sans la saluer du regard et du cœur, devant la royale et virginale beauté qui resplendit comme un soleil au-dessus de toutes ces beautés ? beauté humaine la plus rapprochée de la beauté divine ! beauté qui inspire depuis des siècles, et inspirera jusqu'à la fin du monde, le vrai génie de l'art, tant qu'il se rencontrera sur la terre des chrétiens pour s'écrier en se prosternant de respect et d'amour devant la Mère de Dieu : *Ave, Maria, gratia plena !* beauté qui seule, avec la beauté de JÉSUS-CHRIST, a le privilège de désespérer le génie impuissant à la reproduire telle qu'elle se découvre à son imagination, à travers ces reflets de l'infini qui l'enveloppent de toutes parts ! beauté qui vous paraît dans sa céleste auréole, si surhumaine, qu'on dirait qu'elle va se confondre et se perdre dans la beauté même de Dieu !

V. — Que reste-t-il, Messieurs, pour compléter , en le condensant, ce magnifique sujet, si ce n'est de vous montrer dans le Culte chrétien la plus solennelle consécration de la beauté, et l'indissoluble et harmonieux hymen de la Religion et de l'art ?

Certes, Messieurs, si j'avais voulu me placer, dans cette prédication, au point de vue historique, qu'il m'eût été facile, en évoquant les éclatants souvenirs de notre histoire, de vous y montrer comment, partout où l'Église a planté la croix, partout où elle a élevé un autel, on a vu apparaître, selon la faveur des lieux et des temps, cette admirable

et puissante harmonie du Culte catholique et de la beauté artistique ! Suivez à la fois dans les siècles chrétiens ces deux rayons qui tous deux émanent du ciel et se rencontrent sur la terre pour multiplier, l'une par l'autre, leur mutuelle splendeur ; comptez, si vous le pouvez, tous les chefs-d'œuvre que le génie chrétien a créés pour embellir nos temples et rehausser les magnificences de notre Culte ; comptez en même temps toutes les inspirations fécondes que la majesté du Culte catholique a suscitées dans l'âme de nos grands artistes ; calculez enfin tout ce que, depuis des siècles, l'art a fait pour la splendeur des pompes catholiques ; et ce que le Catholicisme de son côté a fait et fait encore pour la splendeur des créations artistiques ; et, si vous le pouvez, niez l'alliance féconde du Christianisme et de l'art. A qui oserait opposer à l'évidence cette négation insolente, je n'aurais que ces deux mots à dire : Regardez Saint Pierre de Rome et Notre-Dame de Paris !



Oui, Messieurs, dans l'Église catholique, entre le Culte et l'art l'alliance est si profonde, si intime, si harmonieuse, qu'on dirait que les temples de JÉSUS-CHRIST, embellis par l'Église, ressemblent au temple de l'art embelli par le génie. La religion de l'amour y donne partout la main, avec un charme inexprimable, au culte de la beauté ; et l'architecture et la peinture et la sculpture, et la musique et la poésie, et l'éloquence quelquefois, conspirent à faire des grandes pompes de notre culte religieux des spectacles et des harmonies où le beau, par toutes ses manifestations, saisissant à la fois l'intelligence, le cœur, l'imagination et les sens, émeut, charme, ravit, en un mot, les âmes vers Dieu, centre commun de la religion et de l'art, de la vérité et de la beauté.

Insister serait superflu. Quiconque a vu ces spectacles et entendu ces harmonies sait, à ne plus l'oublier, que le Christianisme est beauté comme il est amour et vérité, et qu'entre le culte de l'art et l'adoration de JÉSUS-CHRIST l'alliance est à jamais ! » ●

# DEMAIN, UN NOUVEAU CRIME LÉGALISÉ, ET UNE IMMENSE FABRIQUE ESTATALE DE DÉLINQUANTS ?

~ Maubert ~

( D'après lecture d'articles de Jean-Pierre Dickès, Bernadette Abrassart, Théodore Mahieu  
des *Cahiers St-Raphaël* n°136 septembre 2019 )

JUSQU'À l'arrivée de la PMA, il n'existait que deux sortes de filiations :

- La filiation naturelle, de loin la plus répandue
- La filiation d'intention, résultant de l'adoption.

La PMA " crée " un nouveau type de filiation dite d'intention. Les gamètes ( ovules et spermatozoïdes ) gamètes des donneurs – ce peut être aussi une femme – vont servir à engendrer une nouvelle vie n'étant pas le fruit de l'amour des parents.

L'enfant n'est ni plus ni moins que le résultat de manipulations en laboratoire, lui donnant un patrimoine génétique d'un inconnu.

La relation d'amour et de don réciproque n'existe plus et avec elle les enfants issus de cette PMA se trouvent privés délibérément de la filiation qui est un élément essentiel à leur épanouissement.

## 1) L'ÉGLISE ET LA PMA ( PROCRÉATION MÉDICALEMENT ASSISTÉE )

*" La pratique de la fécondation artificielle, dès lors qu'il s'agit de l'homme, ne peut être considérée ni exclusivement, ni même principalement du point de vue biologique et médical en laissant de côté celui de la morale et du droit. "*

( Pie XII )

Même si la loi a rassemblé toutes les formes de filiation en une seule, chacun peut comprendre que " la filiation d'intention " ne pourra jamais remplacer la filiation naturelle.

*" La fécondité humaine, au-delà du plan physique, revêt des aspects moraux essentiels qu'il faut nécessairement considérer même lorsqu'on traite le sujet du point de vue médical. (...) La fécondation artificielle dans le mariage dépasse les limites du droit que les époux ont acquis par le contrat matrimonial, à savoir, celui d'exercer pleinement leur capacité sexuelle naturelle dans l'accomplissement naturel de l'acte matrimonial. "*

( Pie XII *Allocution au congrès de la fertilité et de la stérilité* 19.05.1956 )

*" Réduire la cohabitation des époux et l'acte conjugal à une pure fonction organique pour la transmission des germes, serait comme convertir le foyer domestique, sanctuaire de la famille, en simple laboratoire biologique. "*

*Ainsi, dans notre allocution du 29.09.1949, au congrès international des médecins catholiques, nous avons formellement exclu du mariage la fécondation artificielle. "*

*La fécondation artificielle dans le mariage, mais produite par l'élément actif d'un tiers, est également immorale et, comme telle, à réprouver sans appel. Seuls les époux ont un droit réciproque sur leur corps pour engendrer une vie nouvelle, droit exclusif, incessible, inaliénable. Et cela doit être, en considération aussi de l'enfant. A quiconque donne la vie à un petit être, la nature impose, en vertu même de ce lien, la charge de sa conservation et de son éducation. Mais entre l'époux légitime et l'enfant, fruit de l'élément actif d'un tiers ( l'époux fût il consentant ), il n'existe aucun lien d'origine, aucun lien moral et juridique de procréation (...) Quant à la licéité de la fécondation artificielle dans le mariage, qu'il nous suffise, pour l'instant, de rappeler ces principes de droit naturel : le simple fait que le résultat auquel on vise, est atteint par cette voie, ne justifie pas l'emploi du moyen lui-même ; ni le désir, en soi très légitime chez les époux, d'avoir un enfant, ne suffit à prouver la légitimité du recours à la fécondation artificielle, qui réaliserait ce désir. "*

*L'acte conjugal, dans sa structure naturelle, est une action personnelle, une coopération simultanée et immédiate des époux, laquelle, du fait même de la nature des agents et du caractère de l'acte est l'expression du don réciproque, qui, selon la parole de l'Écriture, réalise l'union " en une seule chair " . "*

( Pie XII *Allocution aux sages-femmes* 29.10.1951 )

Si la fécondation artificielle n'est pas licite pour les mariés, a fortiori ne l'est-elle pas pour les non-mariés, les homosexuels et pour une femme seule.

Cette situation est assimilable à l'adultère.

Mais elle engage aussi le donneur, sur le plan moral.

Il faut rappeler que pour une fécondation in vitro ( PMA ) des dizaines d'embryons possédant une âme, seront détruits ou rejetés, car se développant mal.

La technique de la PMA repose sur le tri embryonnaire. Le biologiste dispose d'un certain nombre d'embryons et observe à la loupe ceux qui se développent mal. Ils sont mis à la poubelle.



Mais à terme se dessine l'eugénisme pur et dur. En effet, chaque embryon est une vie humaine, et à chaque tentative, une dizaine d'embryons, donc de vies humaines, se voient sacrifiées. On est en plein eugénisme.

Les embryons qui se développent correctement sont soit implantés, soit mis en réserve dans les congélateurs du CECOS ( centre de conservation des produits de la reproduction ).

Au bout de 5 ans, si personne ne réclame ces embryons, ils sont détruits.

Il est tout à fait possible de prélever au bout de quelques jours, une cellule de l'embryon pour l'étudier et le supprimer s'il est porteur d'une anomalie pouvant donner des maladies.

Cela se nomme le diagnostic préimplantatoire ( DPI ). Mais la connaissance du génome s'affinant, se déterminera la couleur des yeux, la présence d'un gène pouvant devenir pathogène et bien sûr le sexe ; le tout permettant d'avoir des bébés à la carte.

Comme au restaurant, on choisit son menu !

La PMA devient une prestation gratuite programmée correspondant à un véritable projet personnel d'enfants sur mesure.

Or l'Église considère depuis toujours que l'embryon a une âme à part entière ; ceci dans la mesure où il est différent de sa mère.

*" Après que l'homme a accompli son rôle et mis en mouvement la merveilleuse évolution de la vie, son devoir est d'en respecter religieusement la progression, devoir qui lui défend d'arrêter l'oeuvre de la nature ou d'empêcher le développement naturel. "*

(Pie XII Allocution aux sages-femmes 29.10.1951)

La quasi-totalité des scientifiques ont reconnu récemment que la vie humaine commençait à la fécondation.

Couvrir cette réalité sous prétexte de " paternité d'intention " est une erreur grave.

La paternité et la maternité d'intention ne remplaceront jamais la réalité biologique qui est la transmission de la vie.

On comprend bien pourquoi la PMA ne serait qu'une loi anti-familiale de plus. Une telle loi sur la PMA aux filles seules et aux lesbiennes en vient à dissoudre la notion de famille.

La législation décrète que le schéma familial classique, voulu par la nature, n'a plus aucune valeur.

L'achat d'enfants dans le cas de la GPA aggravera la situation en rompant complètement le principe de filiation, or :

*" La famille est voulue par Dieu. Elle constitue le fondement et la cellule de base de toute société. Un peuple qui en arrive à renoncer au mariage et à mépriser la famille, signe son arrêt de mort. Il entrouvre l'abîme par lequel s'engouffreront des voisins moins civilisés peut-être, mais d'une carrure morale robuste, lesquels remplaceront rapidement les populations abâtardies. "*

( St Clément d'Alexandrie )

## 2) FILIATION ET PMA

La plupart des humains porte en eux un désir inné : celui de laisser une trace de leur passage sur terre. Avoir un enfant est une prolongation de soi-même qui s'inscrit dans les gènes : une manière de se pérenniser.

C'est dans ce cadre que se situe la filiation, mot qui désigne les liens existants entre une personne et ses parents. Nous sommes liés à ceux qui nous ont engendrés.

### Une objection

Cette parenté existe sûrement entre l'enfant et sa mère. Mais est-on certain de la parenté avec le père ?

La filiation paternelle était assurée par la reconnaissance de l'enfant, à l'état civil, dans le pays où il existe.

Toutefois existait une différence entre les filiations légitimes dans le cadre du mariage et la filiation naturelle hors mariage.

Quand le couple est marié la paternité est automatiquement attribuée au mari et la maternité à celle qui a mis au monde l'enfant.

Dans le cas d'une " fille-mère " à connotation péjorative, l'enfant conçu se retrouvait sans père.

Dans le cas de la PMA aux filles seules ou lesbiennes on s'appuie sur un point de vue idéologique : la non-discrimination.

Les personnes en couple peuvent avoir des enfants.

Interdire aux femmes lesbiennes ou seules, d'avoir un enfant, correspond à les discriminer, cela prime sur le bien de l'enfant selon Macron.

Or, il est évident que les enfants sans père ont un trouble de leur vécu, et en pratique c'est l'enfant qui sera discriminé.

## « LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 28 janvier  
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :  
« Garcia Moreno l'homme politique »

Mais tant pis pour lui !

On est là déjà en pleine opposition avec la nature des choses, quand on sait que les filles seules ayant mis un enfant au monde, recherchent toujours à retrouver un père ou un mari pour elles-mêmes et pour leurs enfants.

Elles se sentent dans la situation des jeunes veuves ayant perdu leur mari à la guerre.

Les veufs ayant des enfants ont toujours cherché à se trouver une maman pour leurs enfants.

Tout est donc fait pour désacraliser la notion de paternité, et l'on coupe les enfants de leur racine.

Et conjointement les pères se féminisent devenant des " papas poules ", surprotégeant leurs enfants et voulant se faire aimer des enfants.

Cela peut aboutir à des enfants mollassons, sans exigence, sans ambitions, se laissant volontiers prendre en charge par la société, et cela risque fort de multiplier les invertis.

Ils n'arrivent pas à se construire.

Résultat : sans énergie et sans personnalité, ils se laissent entraîner à toutes sortes d'addictions ( jeux, drogue, alcool ), comme à toutes sortes d'inversions.

On se demande ce que vont devenir les 5 % d'enfants qui regardent 10h par jour la télévision ou se collent à des jeux informatisés.

A ce stade, la médecine arrive à dire qu'ils sont atteints d'une maladie psychiatrique du même type que la dépression, la schizophrénie et les psychoses. Pire encore, le suicide est la première cause de mortalité chez les adolescents ( 9000 par an officiellement recensés ). Voilà le résultat de la destruction systématique de la filiation que veulent la majorité des députés.

Même si c'est une maxime bouddhiste ( "*un enfant sans père est comme une maison sans toit*" ) elle rappelle cependant une évidence parfois battue en brèche : les enfants ont aussi besoin de leur père, ils se structurent dans la filiation à leurs deux parents, père et mère.

*" Un papa peut être déplorable, mais il est important de lui faire sa place : mieux vaut s'adosser à un arbre tordu qu'au vide. "*

(Jacques Arènes, psychanalyste)

Le rôle et la fonction de père et de mère reste indispensable dans la psychologie des enfants : maintenant, on sait que l'éducation laisse une trace surtout dans le cadre de l'épigénèse ( c'est à dire l'ADN qui se situe autour du noyau cellulaire où se trouvent les chromosomes ).

### L'absence du père

On mettra des années à comprendre les conséquences que l'absence du père entraîne au niveau des gènes et de l'épigénèse.

Le principe de précaution le plus élémentaire

n'est donc nullement respecté par le législateur, il est laissé complètement de côté alors que le principe même de l'équilibre psycho-affectif est malmené souvent pour toujours.

Les projets de lois ignorent complètement la nécessité d'avoir un père, ou plutôt ne l'ignorent point, car il faut à tout prix détruire la famille. Il s'agit bien d'un acte militant dans les objectifs de ceux qui mènent le monde et veulent détruire la famille.

Quelle immense souffrance, pour ces enfants qui demain seront ballottés en tous sens, de n'avoir pas eu de père pour les guider !

On sait que l'enfant trouvera chez la mère la relation avec lui-même ; le père représente l'autorité et la relation avec les autres personnes.

Priver l'enfant de l'une ou de l'autre de ces différences créera une sorte de " manque ".

La mère a connu la grossesse et l'accouchement ; elle porte l'enfant à réfléchir sur lui-même et développe sa sensibilité.

L'homme apporte souvent son savoir et le rôle du contact avec la société.

Faute de bénéficier des deux apports, l'enfant sera déstabilisé et de fait cela l'amènera au rejet de toute autorité, puis à la délinquance, à tel point qu'on voit de plus en plus d'enfants de 12-14 ans, devenir des délinquants voire criminels, ce qui était impensable il y a 40 ans.

### 3) UNE LOI ANTISOCIÉTALE AU NOM DE L'ÉGALITÉ

En pratique, le désir d'enfant de femmes isolées ou de lesbiennes, est un prétexte pour voler aux enfants une partie de leur développement psychologique et de leur âme, en les privant d'un père et de l'union qui existe avec une épouse : ces enfants ne connaîtront ni ne sauront ce qu'est la vie de famille, faisant d'eux des orphelins de la société.

Une torture physique sera remplacée par une torture morale ; en attendant la légalisation de la pédophilie. Mais en attendant l'objectif semble être celui de briser la différence existant entre les sexes au nom d'une soi-disant égalité.

Il s'agit bien de briser la filiation en détruisant la nécessité naturelle d'un foyer père-mère.

Au nom de l'égalité entre les sexes, il n'y a plus ni père ni mère. La seule mère étant chargée d'assurer le rôle du père.

L'humanité doit devenir unisexe comme la coiffure ou le pantalon : un bouleversement anthropologique lors duquel disparaissent les générations et les sexes.

L'enfant est alors un otage, une victime ●

# 2020, UNE ANNÉE RICHE EN ANNIVERSAIRES



Il faudra célébrer comme il convient

=> à tout catholique et français

Le centenaire de la canonisation de  
Ste Jeanne d'Arc

=> à tout catholique, français et provençal

Le tricentenaire de la  
consécration au Sacré-Coeur  
de la 1ère ville au monde :  
Marseille par Mgr Henry de  
Belsunce, évêque de la ville,  
le 1er novembre 1720,  
lors de la grande peste.



=> à tout catholique encore soucieux du  
bon combat de la foi



Le cinquantième de la fondation de la  
Fraternité Sacerdotale St-Pie X  
par Mgr Marcel  
Lefebvre

# EN PRÉPARATION A LA PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

~ Maubert ~

**F**RUIT du mystère, l'obéissance et la pureté. Ainsi a-t-on coutume de commencer le quatrième mystère joyeux du rosaire.

L'occasion de cette fête nous est donc donnée d'aborder cette question délicate de la vertu de pureté, qui, comme la lumière de nos cierges en ce jour doit briller en nos âmes et irradier sur le monde devenu un cloaque d'impureté.

C'est un sujet dont on parle peu et qui pourtant nous intéresse tous, car qui peut prétendre ne pas être aux prises avec la tentation dans ce domaine ?

Bien malin celui qui étouffant sa conscience, ou ne voulant pas combattre, qualifierait ces questions de tendance au jansénisme.

Nous lisons dans le catéchisme de saint Pie X que le sixième commandement "*Tu ne feras pas d'impuretés*", nous défend tout acte, tout regard, toute parole contraire à la chasteté, et l'infidélité dans le mariage. Les obligations relatives à ce point, ne s'arrêtent pas là. Tout d'abord, parce que à côté des interdictions se trouvent les commandements positifs: ce que le sixième commandement ordonne, à la lumière du premier, c'est d'aimer Dieu par dessus tout. Et parce qu'en second lieu les interdictions doivent être complétées par celles que contient le neuvième commandement: qui défend expressément tout désir contraire à la fidélité que les époux se sont jurée en s'unissant par le sacrement du mariage ; il défend aussi toute pensée coupable, tout désir d'actes défendus par le sixième commandement. Ne sont donc péchés que les mauvais désirs, vraiment consentis, car désirer le mal c'est vouloir le mal, et vouloir le mal est un péché.

Un problème se pose souvent à notre conscience : ai-je vraiment consenti, ou, le désir, la pensée n'ont été qu'une image fugace, complètement théorique, qui nous a traversé l'esprit comme un éclair et que nous n'avons pas acceptée ? Il est utile ici de rappeler simplement que, dans ces cas, désirs, pensées ou sensations servent souvent de sonnette d'alarme. Souvent on ne prend conscience du fait que l'imagination s'en est allée par de mauvais chemins que lorsqu'on s'aperçoit des effets corporels. Et c'est alors qu'il faut rectifier simplement et généreusement, et avoir recours avec la foi d'un enfant de Dieu à Notre-Seigneur et à sa Très sainte Mère.

Ceci ne veut pas dire naturellement que toutes les pensées en cette matière soient bonnes si elles n'ont pas

de répercussion en nous, Car il se pourrait que tout en n'étant pas en contradiction directe avec le sixième ou neuvième commandement, elles soient dangereuses, voire illicites. Il suffit par exemple d'examiner l'imagination qui s'arrête, pour s'y complaire, en des situations réelles ou inventées, dans lesquelles le " moi " est au centre. Fréquemment ce sont là des occasions de tentation et dans tous les cas un moyen peu chrétien de fuir ses obligations pour se réfugier dans l'ambiance, douce mais fautive et traîtresse des romans à l'eau de rose.

A l'inverse, il faut préciser aussi que toute pensée sur des matières touchant au sixième commandement n'est pas forcément mauvaise. Il est possible qu'une pensée ne se forme qu'au niveau de la tentation, elle servira alors à la croissance spirituelle de l'âme qui saura résister humblement avec foi et, ainsi, la repoussera. Pour emprunter les définitions du catéchisme de saint Pie X, on dira : les pensées qui nous viennent à l'esprit, contre la pureté, ne sont pas elles-mêmes des péchés, elles sont plutôt des tentations et des excitations au péché. Il n'y a donc que les mauvaises pensées même si elles ne sont pas suivies d'effet, qui sont des péchés lorsque nous leur donnons occasion d'une manière coupable ou que nous nous exposons au péril d'y consentir. Sur le type d'action que réprouve le sixième commandement, il y a une grande ignorance, parce qu'on confond souvent la chasteté avec la pudeur ou avec d'autres vertus semblables. A ce propos, saint Thomas fait une distinction très intéressante : la chasteté, dit-il, est rendue facile par une passion particulière : cette passion ou sentiment instinctif est appelée pudeur et n'est pas autre chose que la honte ou la crainte des choses déshonnêtes ayant trait au corps. La pudeur est donc quelque chose d'instinctif qui peut aider à vivre cette vertu, mais qui ne doit pas être identifiée à la chasteté, vertu surnaturelle. Et ceci, parce que le motif de la pudeur, en tant qu'instinct est une crainte naturelle, alors que celui de la chasteté pleinement vécue, doit être l'amour de Dieu. La pudeur facilite la chasteté, car elle éloigne tout ce qui peut lui être contraire. Mais elle ne peut être le but final de cette vertu. Qui plus est, une fois qu'on a atteint la plénitude de la chasteté, la pudeur cesse d'exister dit audacieusement saint Thomas, car l'âme vertueusement chaste ne se sent plus poussée par la crainte. Cependant, si à ce niveau, elle commettait des actions malhonnêtes, elle ressentirait aussi la honte propre à la pudeur.

Il faut préciser également que saint Thomas parle de la pudeur en un sens technique très concret : la crainte des actes honteux. On accorde aujourd'hui en effet un autre sens à ce mot qui recouvre d'autres nuances, et s'il est vrai que la pudeur crainte est imparfaite et qu'elle peut tout aussi bien faciliter qu'empêcher la véritable chasteté, la pudeur considérée comme une délicatesse de l'âme, comme un soin respectueux de l'intimité, comme une défense amoureuse de tout ce qui en nous-mêmes et chez les autres peut offenser la chasteté, est un joyau dont se parent les âmes qui vivent généreusement et librement la vertu de la sainte pureté. Il ne s'agit donc pas de supprimer la pudeur mais de faire, avec la grâce de Dieu, qu'elle ne soit plus une pudeur-crainte mais une pudeur-amour.


Il faut remarquer aussi que la désinvolture, le manque de délicatesse, la frivolité, la mondanité, ou la pornographie effrontée qui envahit toute chose, ont un de leurs meilleurs alliés en la perte de la pudeur. Sous prétexte de naturel on tombe dans le naturalisme. Autant le naturel est une bonne chose, autant le naturalisme est mauvais, car les enfants de Dieu ne sont pas seulement un corps, ils sont élevés à l'ordre surnaturel. Il faut donc susciter et vivre le naturel mais ne pas se laisser tromper ni contaminer par ce qui peut maladroitement en fausser le sens. À propos des actes défendus par le sixième commandement, il suffit de rappeler que ce précepte divin est prescrit dans la Sainte Écriture avec les paroles suivantes " *Tu ne forniqueras pas* " et qu'il se borne exclusivement à l'usage indu de la faculté d'engendrer et de ce qui la touche directement. C'est ainsi que la tendance que peut éprouver une femme à se faire admirer n'a pas forcément à voir avec la chasteté, mais avec la vanité, quoi que cette tendance ait pour base l'attrait entre homme et femme et puisse ainsi mettre en péril la pureté. Ce qui a trait à la façon de s'habiller a plus directement à voir avec la pudeur. Quelques centimètres de tissu en moins peuvent venir d'une intention de séduction, ou de frivolité, sont souvent matière à scandale ( péché contre la charité due au prochain ). Et comme toutes les vertus chrétiennes sont en rapport étroit, vivre ces choses préserve la pureté avec délicatesse, alors que les mépriser ou les considérer comme secondaires expose au contraire à de dangereuses tentations. N'en déplaise à ceux qui veulent aujourd'hui supprimer toute différence des sexes, la psychologie féminine et la psychologie masculine étant ce qu'elles sont, il y a des choses qui ne peuvent pas être considérées seulement du point de vue de l'intention de celui qui les fait, mais aussi de leurs répercussions sur le prochain : elles doivent être examinées sous le prisme de la

charité. Concrètement une jeune fille, qui pour être à la mode, pour se faire remarquer, mettrait une robe peu modeste, pourrait être une occasion sérieuse de péché pour ceux qui la verraient. Un garçon qui pour s'amuser, pour faire le voyou, ou le décomplexé s'adresserait à une fille en des termes peu délicats, pourrait aussi être responsable des fantaisies que ces propos auraient pu provoquer chez l'objet de sa gentillesse. Il faut bien comprendre que la chasteté est en rapport avec bien d'autres vertus, et, s'il est bien vrai que la sainte pureté a un objet bien délimité, il est certain que beaucoup de choses peuvent directement ou indirectement la rendre facile ou difficile. La pudeur et la modestie par exemple sont les sœurs cadettes de la pureté ; la gourmandise est l'avant-garde de l'impureté. Par exemple, l'impureté et les regards impurs défendus par le sixième commandement sont différents de la curiosité. Mais on ne peut oublier qu'une curiosité non mortifiée, sans contrôle, peut insensiblement arriver à être un péché ou tout au moins devenir une occasion de péché contre la chasteté. Une vie peu mortifiée dont le but principal ou la compensation, serait de chercher à satisfaire sa curiosité, se placerait ainsi sur la corde raide du péché.

La pureté comme les autres vertus, doit se vivre dans la joie et la générosité. Quand on se décide à mener une vie nette et claire, la chasteté n'est plus une charge mais une couronne triomphale. Il y a donc une décision, et lorsque vient à

manquer cette décision, l'âme cherche alors plus ou moins consciemment des satisfactions pour compenser ce qui, dans une attitude peu généreuse, ne semble que difficulté, renoncement, abstention, sacrifice. Une compensation, ce peut être une recherche dissimulée d'affection, se réfugier en des fantaisies romanesques peu vertueuses. Au lieu de calmer l'appétit, ces compensations l'accroissent.

Dans toutes ces choses relatives à la vertu de pureté, il faut donc avoir bonne conscience. Ne pas non plus s'inquiéter aussi longtemps que nous ne consentons pas, car la volonté seule peut ouvrir la porte du cœur et y introduire des choses exécrables. Sentir n'est pas consentir. Mais n'arguons pas de cela pour oublier ce que l'Écriture Sainte nous livre quant à la gravité des péchés contre le sixième commandement. Relisez saint Paul " *Ne vous y trompez pas ! ni impudiques, ni adultères, ni dépravés, ni gens de mœurs infâmes n'hériteront du royaume des cieux. Or on sait*



**A NOTER POUR LE  
MOIS DE FÉVRIER**

*Dimanche 2 Février*

*En raison de la procession en l'honneur  
de la Purification de la Sainte Vierge :*

*Messe à l'Immaculée Conception : 8h00*

*Messe à Saint-Pie X : 10h00*

*bien ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie et je vous préviens comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du royaume de Dieu. "*

C'est pourquoi, continue saint Paul, quant à la fornication sous toutes ses formes, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous : c'est ce qui sied à des saints. Car sachez-le bien, ni le fornicateur, ni l'impudique, ni le cupide qui est un idolâtre n'ont droit à l'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Et comme si saint Paul prévenait déjà les arguments de ceux qui disent : c'est secondaire, il ajoute " *que nul ne vous abuse par de vaines raisons : ce sont bien de tels désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui lui résistent. N'ayez donc rien de commun avec eux.* »

Naturellement saint Paul ne veut pas dire que celui qui a péché contre la pureté, ne puisse être pardonné. Il veut dire que l'impureté, en ses divers degrés est un péché et un péché grave (mortel) lorsqu'il y a plein consentement et pleine conscience. Il faut dire aussi que bien des péchés d'impureté ne sont pas des péchés de malice mais de faiblesse, c'est pourquoi il est totalement faux de penser que lorsqu'on ne veut pas aller contre Dieu, les péchés de luxure ne sont pas graves : le témoignage de la Sainte Écriture est clair. Il est absurde aussi de croire, à la lumière de ces paroles, que les actes contraires à la chasteté ne sont pas mauvais s'ils ne font de tort à personne.

Lorsqu'une âme offense Dieu, bien qu'elle ne fasse pas de mal matériel à une créature, elle fait cependant le plus grand mal du monde – le péché – et elle devra s'en repentir humblement, demander pardon à Dieu et faire une confession sincère et pleine de contrition, d'amour de Dieu.

Il est significatif que saint Paul attire l'attention sur ces choses et qu'il y insiste, prévoyant les objections que la concupiscence et la désorientation doctrinale pourront provoquer à propos de l'illégalité de la luxure. On ne trouve pas fréquemment dans l'Écriture une série aussi importante de remontrances que celle concernant la pureté : " *Ne vous trompez pas [...] je vous préviens [...] comprenez bien, ceci [...] que personne ne vous abuse avec de vaines paroles.* " C'est que lorsque saint Paul écrivait, il y avait – comme aujourd'hui – des courants qui s'opposaient à cette doctrine.

Le corps n'est donc pas pour la fornication mais pour le Seigneur, affirme saint Paul et la dignité du chrétien, membre du Corps mystique du Christ ne permet pas qu'on se livre à des impuretés ; ce serait profaner le temple de l'Esprit Saint qui a été racheté à un si grand prix : tout le sang du Christ.

Alors que votre lumière brille aux yeux des hommes, la lumière de cœurs purs, à l'exemple de celle que nous fêterons dans sa Purification, celle que nous nommons *Mater Purissima* dans les litanies de la Très Sainte Vierge, *Mère très pure* ●



# LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Dimanche 8

Cette année, la belle fête de l'Immaculée Conception de la très Sainte Vierge Marie tombait un dimanche. Pour la grand-messe de 10h30, l'église Saint-Pie X était comble, non sans rappeler aux anciens le « bon vieux temps ». L'école Saint-Ferréol était là, elle, pour rajeunir la chorale, avec à l'orgue, un ancien élève. La journée fut clôturée par la procession aux flambeaux jusqu'à la Vierge dorée, comptant environ 300 personnes. Un chiffre en plus pour d'éventuelles statistiques.



Samedi 14

Nos enfants de la Croisade Eucharistique se sont rendus en cette belle journée à la maison de retraite « Les Cannes Blanches ».

Ils y interprétèrent une petite saynète ravivant le souvenir du petit Jésus dans un monde qui le rejette de plus en plus. Enfin, nos apôtres en herbe distribuèrent en guise de cadeau de Noël, médailles miraculeuses et chapelets. Puissent les résidents de cette maison en faire bon usage.



Vendredi 20



Nous restons dans le thème des spectacles, mais cette fois-ci, il ne s'agit plus d'une délégation, mais bien de toute l'école Saint-Ferréol. Quatre petites représentations eurent lieu, mettant en scène des personnages différents de différentes manières à des époques différentes. Le héros principal, lui, est toujours le même : Celui sans qui ni les personnes ni les époques n'existeraient.



Mercredi 25

*" Il est né le Divin Enfant ! "*

**BON NOUVÈ  
E BONO  
ANNADO !**



## CALENDRIER DU MOIS

### à Marseille

- Samedi 11 :** Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15  
**Mardi 19 :** Loto de l'école Saint-Ferréol à 14h30  
( 75-79, rue de la Maurelle (13 ème ) Bus 6 : arrêt Jonquilles-Maurelle )  
**Mardi 21 :** Messe chantée de Requiem pour le Roi Louis XVI  
à St-Pie X à 18h30.  
**Jeudi 23 :** Cercle Jeanne Jugan au prieuré Saint-Ferréol.  
**Dimanche 26 :** Adieux à la crèche à Saint-Pie X à 17h.

### à Aix

- Jeudi 14 :** Cercle St-Vincent-Ferrier à la chapelle  
de l'Immaculée Conception à 15h30.

## CARNET PAROISSIAL

### BAPTÊME

#### à Marseille :

- Agathe PALMIERI, le 8 décembre
- Grégoire MILLET, le 14 décembre
- Anaïs CHOMARD, le 20 décembre
- Gabriel CLOVIS, le 28 décembre

### SÉPULTURE

#### à Marseille :

- Jacques FOUQUES, le 2 décembre
- Garabed ELEZIKIAN, le 6 décembre

#### à Aix :

- Marie-Thérèse PHELIPPEAU

#### à Alleins :

- Renée PERRET, le 3 décembre

## CORSE

### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 155,

janvier 2020, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi  
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois :  
18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)